

A) FONDEMENTS DE L'INTERNATIONALISME

Trop souvent passés sous silence au prix de quelques pétitions de principe, les fondements théoriques de l'internationalisme sont curieusement absents de l'amorce de débat. La querelle historique l'emporte vite sur l'analyse politique. C'est pourquoi il est utile, même à grands traits, de rappeler les sources.

1) Les conditions naturelles et géographiques favorisent la plupart du temps la spécialisation des régions ou des nations dans certains types de productions particulières (élevage, culture de céréales, extraction de minerais ou de pétrole, etc.). Ces conditions naturelles sont modifiées ou accentuées par les conditions sociales et historiques de développement des nations. Il en résulte, à côté d'autres formes de division sociale du travail, une division du travail entre économies nationales : *une division internationale du travail*.

2) Cette division internationale du travail fait que pour satisfaire leurs besoins, les nations doivent échanger les produits qu'elles détiennent en surabondance contre ceux qui leur font défaut. Elles doivent recourir à un *échange international*.

Mais cet échange international ne reproduit pas à l'échelle mondiale un système de troc analogue à celui de l'économie féodale, et par lequel chaque nation échangerait ses surplus contre les surplus de la nation voisine. Cet échange international repose sur la division internationale du travail. Mais il ne faut pas croire qu'il ne s'effectue que dans les limites que lui assigne cette division. Les pays n'échangent pas seulement des produits de nature différente, mais aussi des produits similaires. Tel pays par exemple, peut exporter dans tel autre pays non seulement des marchandises que celui-ci ne produit pas ou produit en quantité infime, mais il peut encore exporter ses marchandises en *faisant concurrence* à la production étrangère. Dans ce cas, l'échange international a son fondement non plus seulement dans la division du travail qui implique la production de valeurs marchandes de diverses natures, mais surtout « dans la différence de frais de production, dans la différence de valeurs individuelles (pour chaque pays) qui, dans l'échange international se résumant dans le temps de travail socialement nécessaire dans le monde »¹, établi par la confrontation des marchandises sur le marché mondial.

Enfin cet échange international ne se limite pas à la circulation et à l'échange de produits. Il affecte aussi la force de travail et le capital. « De même que dans les limites d'une économie nationale, la répartition de la force de travail est réglée par le taux du salaire qui tend à un niveau identique, de même dans le cadre de l'économie mondiale, le nivellement des différents taux de salaire s'opère au moyen des migrations de main-d'œuvre. La circulation de la force de travail, considérée comme un des pôles du régime de production capitaliste, a son pendant dans la circulation du capital qui représente l'autre pôle. De même que les migrations tendent à niveler les différences nationales dans le salaire, de même la circulation du capital tend à égaliser les taux nationaux du profit, et n'est pas autre chose qu'une des lois gé-

nérales du mode de production capitaliste dans son ampleur mondiale. » (Boukharine, pp. 31, 32, 37.)

3) « La division mondiale du travail et l'échange international impliquent la création et l'existence d'un *marché mondial*. » (Boukharine, p. 14). De la même façon que se forme dans la sphère de la circulation marchande, le marché mondial des marchandises, se forme le marché mondial du capital-argent qui trouve son expression dans l'égalisation du taux d'intérêt et du taux d'escompte. « Ainsi le facteur financier tend, lui aussi, à contribuer au *remplacement de la conjoncture économique de tout pays isolé, par la conjoncture mondiale* » (Boukharine, p. 16). Boukharine en conclut que l'« économie mondiale n'est pas une simple somme arithmétique d'économies nationales. L'économie mondiale est définie comme un système de rapports de production et de rapports d'échange correspondants embrassant la totalité du monde » (p. 17).

4) En conséquence, *la lutte des classes est une lutte internationale*. Par la circulation des marchandises, de la main-d'œuvre, des capitaux et des intérêts, une liaison s'établit entre les ouvriers ainsi qu'entre les capitalistes des différents pays. « Tout le processus de la vie mondiale économique de nos jours consiste à produire de la plus-value et à la répartir entre les divers groupements de la bourgeoisie sur la base d'une reproduction sans cesse accrue des rapports entre deux classes : le prolétariat mondial et la bourgeoisie mondiale » (Boukharine, p. 18).

Il en résulte que la solidarité qui cimente le prolétariat international n'est pas la solidarité sentimentale de ceux qui affrontent un adversaire de même nature (un patronat aussi cupide et féroce aux Indes qu'au Pérou), mais la solidarité vitale de ceux affrontant le même adversaire : la bourgeoisie mondiale en tant que classe. Le lien qui unit les prolétaires de tous les pays n'est pas un *lien analogique*, tenant au fait que de par le monde les ouvriers mènent des luttes semblables contre des patrons qui se ressemblent, mais un *lien organique* dressant une classe en lutte contre son adversaire et oppresseur international. C'est ce que soulignait Lénine dès 1895 : « La domination du capital est internationale. Aussi la lutte des ouvriers de tous les pays pour leur émancipation ne peut-elle aussi être couronnée de succès que si les ouvriers combattent ensemble le capital international » (projet de programme).

Et dès le projet de programme de 1902, il synthétise vigoureusement cette compréhension : « Le développement des échanges internationaux et de la production pour le marché mondial a créé entre tous les peuples du monde des liens si étroits que le mouvement ouvrier contemporain devait devenir international et l'est devenu depuis longtemps déjà. La social-démocratie russe se considère comme un des détachements de l'armée mondiale du prolétariat comme une partie de la social-démocratie internationale » (tome 6, p. 22.)

B) UNE STRATEGIE INTERNATIONALE

1) *Le développement inégal et combiné, et ses conséquences.*

a) L'idée que l'économie capitaliste est mondialement struc-

1. Boukharine : *l'Economie mondiale et l'impérialisme*, p. 16.